

INTERVIEW

Rencontre avec le Secrétaire général de la coopérative WAFKEY de Yoreize Koira, producteur de semences d'oignon

" ALHAMDU LILLAH : je suis aujourd'hui fier de l'oignon car j'arrive à couvrir toutes mes dépenses quotidiennes".

L'équipe de la rédaction du RECA Info s'est entretenue le 20 mai avec Amadou Ali, un producteur d'oignon du village Yoreize Koira, commune rurale de Namaro, Région de Tillabery.

Amadou Ali est marié et père de 11 enfants.

Quand il était jeune, Ali a pratiqué l'exode temporaire vers les pays côtiers pendant plusieurs années. A son retour il s'est installé à Niamey pour faire du petit commerce mais sans grands résultats. Cela ne marchait pas très bien. Aussi Ali a décidé de revenir au village pour cultiver les terrains de sa famille. Au village ce retour a été compris comme un échec, Ali n'a pas réussi... la suite prouve que non.

Au départ Ali a cultivé du mil, du riz sur le périmètre du village et un verger. Il a véritablement commencé à produire les oignons pour la vente il y a de cela dix ans. Il a commencé par la production des bulbes. Il a pu également s'approvisionner en semences de base à partir du centre de recherche de l'INRAN de Maradi. Cela lui a permis de se lancer également dans la production des semences (graines) pour la vente. Par la suite, en 2006, il a bénéficié d'un appui en

bulbe mère provenant d'une coopérative de production de semences de Guidan Ider grâce à la fédération des coopératives maraîchères du Niger (FCMN-NIYA), ce qui lui a permis de renouveler ses semences.

Pouvez nous décrire l'oignon violet de Galmi ?

Ali avec son bulbe d'oignon à la main décrit les caractéristiques du violet de Galmi : "c'est un oignon de forme arrondie, aplatie aux pôles, de couleur violette ; pour la production de bulbes le cycle varie de 4 à 5 mois.

Le violet de Galmi se conserve avec moins de perte et nous arrivons à avoir une bonne production à la récolte.

Son goût piquant est apprécié par les consommateurs.

Comment conduisez-vous la culture de l'oignon?

Pour la campagne 2009-2010, j'ai emblavé 0,3 ha pour la production de graines et de bulbes. Pour la production de semence il m'a fallu 6 sacs de 100 kg de bulbes mères que j'ai plantés en octobre, après un ameublissement du terrain et un apport de 50 sacs de fumier bien décomposé et trois sacs de 15.15.15.

L'irrigation est faite pendant cinq mois, elle s'effectue deux fois par semaine avant la flo-



raison puis est réduite à une seule fois par semaine jusqu'au moment où il faut définitivement arrêter l'irrigation. La consommation de carburant est de cinq (5) litres/irrigation. La fréquence d'irrigation est réduite au moment de la floraison pour favoriser une bonne fécondation. Les sarclages sont faits à la demande cependant un bon producteur de semence ne doit pas rentrer dans les oignons en montaison pour ne pas endommager les hampes compromettant ainsi la production de semences, a-t-il affirmé.

A la maturité, les hampes sont coupées avec une longueur de 20 cm. Cette méthode de coupe n'est pas fortuite, il l'explique par le fait que la tige coupée continue à nourrir les quelques graines qui ne sont pas encore mures.

Comment les hampes sont séchées après la coupe ?

Ali répond : après la coupe nous étalons les hampes à l'ombre et nous veillons régulièrement à ce que le séchage se passe bien, 25 jours suffisent. Ensuite nous séparons les

INTERVIEW

hampes des tiges, et nous séchons les hampes seules à nouveau durant une semaine. La dernière opération est faite par les femmes qui maîtrisent le pilon et le mortier. En effet après le séchage, les hampes sont données aux femmes pour séparer les graines des parties sèches de la hampe. C'est une opération délicate qui a besoin de savoir faire car les graines sont très fragiles.

Comment se fait la conservation des graines après vannage ?

Ali répond : une fois les graines séparées de la hampe elles sont prêtes à être conservées. Mes graines, je les emballe dans un sac en jute à l'abri de la lumière et de l'humidité pendant cinq mois de mai à octobre. C'est une méthode efficace car depuis que j'ai commencé, mes semences sont toujours de bonne qualité et appréciées par les producteurs qui les achètent. Le sac en jute maintient la température relativement basse car il nous est conseillé de conserver les semences dans un endroit frais, or nous ne disposons pas d'autre moyen le permettant, donc nous utilisons notre savoir faire", ajoute Ali.

Quelle est votre production pour la campagne 2009-2010 Cette année ma production en semence graine est estimée à 40 kg et les bulbes sont évaluées à 42 sacs de 100kg sur une superficie 0,3 ha. C'est moins que l'année passée car à l'époque j'ai bénéficié d'un crédit d'avance sur cultu-



re. C'était une initiative la FCMN d'accompagner les producteurs en leur accordant une avance de 6.500 F/ sac à produire. J'ai pris une avance sur 200 sacs à produire. Avec ce fonds j'ai pu embaucher de la main d'œuvre et cela m'a permis d'atteindre 350 sacs de production. Je n'ai pas pu bénéficier de ce crédit pour cette campagne.

Quel est votre circuit de commercialisation ?

Une partie des bulbes produits est destinée pour la production des semences. Une autre partie est vendue directement sur les marchés de Niamey et Boubon dès la récolte. Cette année le sac de 100 kg a été vendu à 12.000 FCFA. La dernière partie de la récolte conservée, sera vendue plus tard.

Les semences graines, je les vends aux producteurs d'oignon du village à 40.000 F.CFA le kg. Aujourd'hui les autres producteurs de mon union apprécient les semences que

je produis et je préfère leur vendre. Le projet PDIT a également acheté des semences à 30.000 F. CFA le kg . C'est un prix moins élevé mais c'est l'accord que nous avons passé avec ce projet qui nous appuie dans l'exhaure et les clôtures, et aussi l'approvisionnement en intrants.

Quel bilan pouvez-vous faire de votre activité agricole ?

" ALHAMDU LILLAH " je suis aujourd'hui fier de l'oignon car j'arrive à couvrir toutes mes dépenses quotidiennes. Avec les économies issues de la vente de l'oignon j'ai pu acheter des gros ruminants, me procurer un champ supplémentaire, et aussi acheter une parcelle à Niamey. La culture de l'oignon bien que coûteuse est rentable. Mais notre casse tête reste le manque d'eau.